

ET LE DEFICIT DE 3 MILLIONS!

LE PREMIER MINISTRE DU DIX POUR CENT... BENNETT!

Un chef de gouvernement qui a la manie le tout réduire à ce pourcentage.

(Correspondance spéciale à "L'Autorité") Ottawa, 7. — Le mot collera au nom de monsieur Bennett, et c'est ainsi qu'il passera à l'histoire. L'épithète lui fut appliquée par l'honorable Ernest Lapointe parlant, à Ottawa, à la fédération nationale des femmes libérales du Canada et fit l'enchantement de ses auditeurs. C'est une description pittoresque et définitive du régime et de son chef. "A la Conférence Impériale, monsieur Bennett proposa une préférence de 10%. Il effectua maintenant une coupure de 10% dans les gages et les salaires. Il restreint les droits et les pouvoirs du parlement à environ 10% de ce qu'ils sont d'après la Constitution. Il concède à ses ministres une importance de 10% à peine. Sa politique, de façon générale, ne s'élève guère au-delà du dix pour cent et je puis vous assurer, conclut monsieur Lapointe, que le terme d'office du premier ministre actuel ne durera pas plus que 10% de la période régulière."

L'imperialisme économique n'est pas moins dangereux que l'autre, déclara l'ancien ministre de la justice. C'est la doctrine de monsieur Bennett, aujourd'hui, et c'est la cause de tous troubles. Les tarifs élevés ne sont pas l'effet de la dépression, mais l'une de ses causes principales. Pris de folie, dirait-on, la plupart des pays croient pouvoir s'isoler et se suffire à eux-mêmes. La Chine anarchique et chaotique donna l'exemple et le Canada fut le premier à le suivre. De quoi se flatte monsieur Bennett. Il n'y a pas de quoi, si l'on constate les résultats de ce protectionnisme outrancier. Nous avions 117,000 chômeurs, au temps de l'élection, quand monsieur Bennett fit ses belles promesses.

"Les tarifs se battent pour vous!" disait-il alors à ceux qui étaient désespérés et sans emploi. Ils sont, aujourd'hui, 500,000 à travers le Canada qui ont fait et qui attendent les bienfaits de la politique conservatrice. Monsieur Bennett admettait l'autre jour, à Toronto, qu'il ne pouvait rien pour eux et les vouait à la grâce de Dieu. L'effet naturel d'une politique d'exclusion est de provoquer des représailles. Si nous n'achetons pas des autres, les autres n'achèteront pas de nous. Si nous relevons constamment les barrières douanières, les autres pays feront de même. Et Dieu sait où cela peut nous conduire. Si cette politique devait guider nos représentants à la prochaine conférence impériale à Ottawa, cet été, ce sera un fiasco encore plus retentissant qu'à la conférence de Londres, en 1930.

TROP PARLER DE CHOMAGE MULTIPLIE LES CHOMEURS

Combien l'hon. Alexandre Taschereau avait raison de prononcer le 3 mai ces paroles d'un optimisme mesuré, contenu, mais si opportunes dans les circonstances: "Il y a certes, ici, à Montréal comme ailleurs, du chômage et de la misère; mais, réellement il est malheureux d'exagérer la situation comme on le fait en certains milieux. Les journaux avaient annoncé qu'à Québec mille familles seraient sans abri le 1er mai. Or, j'ai été informé hier que pas une famille n'y est sans foyer. On avait également laissé entendre que le nombre des familles menacées à Montréal d'être jetées dans la rue devait être d'environ douze mille.

"On avait prédit, d'autre part, toute sorte de désordres, et les mêmes journaux étaient forcés d'avouer que jamais 1er mai n'avait été si calme, sauf à Rouyn, dans une colonie d'étrangers. A mon avis, il convient de prêcher plutôt l'optimisme. La nouvelle saison s'annonce très active et en supposant que les affaires n'aillent pas aussi bien qu'on le voudrait, il ne faut pas renchérir et tomber dans l'exagération."

Dès le 23 avril "L'Autorité", en parlant des secours directs et indirects que l'on faisait miroiter aux yeux des chômeurs, toujours, bien entendu, aux dépens des propriétaires déjà en assez mauvaise posture mais qu'on évitait de plaindre, écrivait:

"Entre nous, si les quotidiens s'occupaient un peu plus des propriétaires et un peu moins des chômeurs, est-ce qu'il y aurait autant de chômeurs? Ne comptons plus autant sur les gouvernements — incapables du reste de suffire à la tâche — et que chacun y aille de son effort personnel."

N'attendons pas que le chômage devienne ici un métier, comme il le fut en Angleterre.

JUSTINIEN.

MONTREAL PERDRA-T-ELLE SON TITRE DE MEROPOLE?

Jusqu'ici, pour la circulation des chèques dans les banques, Montréal était en avant de toutes les autres villes du Canada, et elle méritait bien son titre de métropole financière et métropole de bien d'autres choses.

Or, cette suprématie qu'elle s'était acquise et semblait devoir conserver indéfiniment, elle est sérieusement en voie de la perdre au profit de Toronto, qui pour sa s'enorgueillit du titre orgueilleux de Ville-Reine sans conteste, Montréal restant la métropole non plus du Canada, mais du Québec.

En avril 1931, alors que la crise sévissait déjà depuis un an et demi, les compensations bancaires à Montréal étaient de \$537,712,925. Elles sont tombées en avril cette année à \$323,374,145, diminution de \$214,338,780.

En avril 1931, celles de Toronto étaient de \$492,247,017, soit \$45,000,000 environ de moins que Montréal, et en avril cette année, elles sont tombées à \$342,938,570 diminution de \$160,000,000, laissant tout de même à Toronto un surplus de quelque \$20,000,000 sur les compensations montréalaises.

Si c'était la première fois, il n'y aurait rien à dire, mais la chose se répète trop souvent depuis quelque temps pour qu'il n'y ait pas à s'alarmer.

Il n'y a pas de doute que les folies du dernier régime municipal et les querelles intestines sans cesse rallumées à l'hôtel de ville n'aient été pour beaucoup dans ce que certains appellent déjà la décadence de Montréal, décadence qu'on ne pourra arrêter que par plus de pondération et de sagesse. Dr. OX.

LA CRISE GUERIE PAR L'HYPNOTISME

Grâce à l'autosuggestion, on a enfin découvert le vrai remède, le seul vrai jusqu'ici.

Ceci ne passe dans l'ouest, ma chère! Une élégante maison. Rue paisible, luxueuse. Une automobile s'arrête devant la porte où brille une plaque de médecin et la mention: "Psychothérapie".

Un visiteur d'âge moyen descend de la voiture. Il a le visage fatigué, l'allure accablée, la démarche lasse d'un homme en proie à une terrible dépression. L'entre, donne sa carte. C'est un industriel que les soucis de la crise ont vieilli prématurément.

— Le docteur... X, s'il vous plaît?

— Un moment!

L'infirmière désigne d'abord sur une table le formulaire à remplir. Puis la porte du cabinet s'ouvre et le malade se voit installé dans un confortable fauteuil, face au médecin.

— De quoi souffrez-vous exactement?

— De la crise.

— Bien! Précisez vos points douloureux.

— Mon échéance de fin de mois est pénible. J'éprouve une forte angoisse de chômage pour mes ouvriers.

— Parfait! Symptômes de faillite?

— Indéniables.

— Mal de Krueger?

— Comment?

— Oui... Idées de suicide... Poison, revolver, avion? ...

— Revolver.

— Très bien... Regardez-moi.

Le patient lève les yeux. Le regard du docteur se fait plus perçant. Il ne cesse de fixer son malade.

— C'est ça... Vous êtes fatigué, très fatigué, monsieur... Si fatigué que vos yeux se ferment... Vos bras se raidissent... Vous pouvez peut-être encore lever le pied, non les bras... Vous voyez bien que vous ne le pouvez pas... Mais maintenant levez-vous. Je vous l'ordonne! Et ne pensez plus à la crise. Je vous l'ordonne aussi. Il n'y a pas de crise, il n'y a jamais eu de crise... Pardon! ...

— Jamais, je vous dis!... Là!

Et vous ne congédiez pas un ouvrier, pas un seul, parce que vous ferez votre échéance.

— Mais... Vous ferrez votre échéance!

Et celle du mois prochain! Et si vous suivez scrupuleusement mon traitement, je vous promets d'ici peu une amélioration sensible de vos bilans. Revenez demain. Dans trois mois, vous serez guéri... Vous vous sentez déjà mieux, n'est-ce pas? ...

— Oui... Il me semble même que c'est... Cinq dollars, monsieur... Au revoir. Par l'autre porte, je vous prie... Oui, par l'autre porte, parce que l'entrée principale du cabinet s'ouvre à nouveau.

Quinze mille sujets hypnotisés, cinquante par jour (dimanches et quelques jours de plage omis) l'année dernière. Et l'on croit savoir que le maître est sur le point d'ouvrir un hôpital!

Quand je vous dis qu'il se trouvera un jour des gens pour déclarer de la crise, comme certains l'ont fait de la guerre: "Tout de même, c'était le bon temps!"

MISTIGRI.

UN ÉLIXIR DE VIE

Sir Jagadis Bose, le savant hindou qui a conquis une réputation mondiale par ses découvertes sur la sensibilité des plantes, affirme avoir trouvé un "élixir de vie", extrait d'une plante qui croît dans la région de l'Himalaya. En injectant cette drogue dans les veines d'une femme dont le coeur avait cessé de battre, il a renouvelé l'expérience classique sur la viviscence des grenouilles desséchées.

Dans une conférence qu'il fera sous peu, sir Jagadis Bose fournira des renseignements sur sa découverte qui, assure-t-il, fera époque dans l'histoire de la médecine. Son pres-

QUE FERA-T-ON, À L'HOTEL DE VILLE, POUR SORTIR MONTRÉAL DU BOURBIER "HOUDISTE"? — POURQUOI NE PAS RÉVISER LES EXEMPTIONS DE TAXES? — L'AVALANCHE DES RÉCRIMINATIONS DES PROPRIOS.

L'administration houdiste a donc laissé Montréal dans une situation financière difficile à décrire. On ne pouvait attendre beaucoup mieux des huluberlus qui composaient l'exécutif, surtout quand Al'anus Bray en était, et du chef de la Gang, qui avait pris sur lui toute la responsabilité de l'administration.

Les experts commis à l'examen des livres n'y trouveront pas sans doute l'erreur colossale de \$4,000,000 dont on avait parlé, mais de l'aveu de tous les gens au courant, ils ne pourront éviter ce vilain trou: un déficit de \$3,000,000 pour le présent exercice financier.

Le contrôleur de la Cité, M. Méreanu, fait observer que même si l'on portait la taxe de \$1.35 à \$1.50 par \$100.00, limite à laquelle est autorisée la Cité, elle ne recueillerait encore que \$1,500,000, tout juste la moitié de ce qu'il lui faudrait.

Et il conseille un emprunt, beaucoup plus satisfaisant, selon lui, pour les propriétaires, vu qu'il ne leur en coûterait que 2 cents de plus par \$100.00 d'évaluation.

D'autre part, quelle mauvaise réclame pour la Ville de Montréal, obligée d'emprunter pour payer ses employés, servir l'intérêt de sa dette, etc.

Nous nous trouverons exactement dans la position de Chicago, position à laquelle les observateurs avaient prévu que le houdisme nous mènerait. Ça commença par les "slot machines" pour finir par l'odieuse dette.

La Ville se trouverait aussi dans une situation délicate si la taxe était augmentée de 15 cents par \$100.00. Son Honneur le maire Fernand Rinfret et l'échevin Léon Trépanier, leader du Conseil, ayant tout à tour formellement déclaré, après leur élection, qu'il n'y aurait pas d'augmentation de la taxe foncière cette année.

LES EXEMPTIONS DE TAXES

Le Bureau des Statistiques du Dominion vient de publier un rapport duquel il résulte que la Ville de Montréal dépasse toutes les autres villes du Dominion, et de beaucoup, sous le rapport des exemptions. On ne peut pas dire que, sous ce rapport, la métropole n'est pas exceptionnellement généreuse.

Nous donnons quelques totaux, en chiffres ronds, qui démontrent amplement ce fait:

Exemptions: Montréal, \$283,000,000; Toronto, \$134,000,000; Ottawa, \$68,000,000; Québec, \$47,000,000; Winnipeg, \$44,000,000; Halifax, \$39,000,000; Hamilton, \$22,000,000; Victoria, \$20,000,000, etc.

Encore, ce chiffre de \$283,000,000 est-il absolument fictif, car le bureau des évaluateurs municipaux a reçu instruction de ne jamais augmenter, même sur le papier, la valeur des propriétés exemptes de taxes. L'augmentation ne provient que des nouvelles exemptions ajoutées aux anciennes.

Vers 1912, la valeur de la propriété imposable était d'environ \$500,000,000 et celle de la propriété non imposable de \$210,000,000. Depuis, la valeur de l'imposable a plus que doublé, dépassant le milliard, et celle de la propriété non imposable n'a subi qu'une augmentation d'un quart à peu près, et elle devrait être d'un demi milliard.

Si une révision sévère était faite de la propriété non imposable, on trouverait des champs de choux et de carottes en plein coeur de Montréal, qui depuis des temps très lointains ne rendent rien au trésor municipal.

Le plus curieux de l'affaire, c'est que les propriétaires de ces terrains, dès qu'il s'agit d'une expropriation par la Ville, se montrent les plus exigeants, demandent des indemnités extravagantes, se retranchant au besoin derrière le privilège dont ils jouissent de ne pouvoir être expropriés contre leur gré.

En ce temps de crise, si la Ville avait le courage de porter de solides coups de haches à l'arbre vigoureux des exemptions, elle y trouverait certes son compte... et les propriétaires de Montréal aussi!

EVALUATIONS ET EXPROPRIATIONS

Les évaluateurs de la Cité vont se mettre immédiatement à la besogne, pour les évaluations de cette année. Ils peuvent s'attendre à une avalanche de réclamations des propriétaires, anxieux de faire baisser les évaluations, les uns parce qu'ils ont de nombreux logements inoccupés, les autres parce que le revenu des loyers a diminué.

Déjà l'échevin Biggar, de Notre-Dame de Grâce, annonce qu'il va prendre une vigoureuse offensive, prétendant que son quartier a été l'objet d'une spéciale sollicitude de la part des évaluateurs, qui ont exagéré l'évaluation dans certains cas d'au moins 20 pour 100.

Les comptes d'expropriations seront aussi mal reçus par des gens à qui on disait: "Laissez donc faire, c'est toute la ville qui paiera..." Et bientôt, ils seront appelés à solder des comptes fabuleux pour avoir été trop naïfs.

La liquidation d'une administration néfaste ne va pas toute seule, comme on voit, et il est probable que dans 20 ans les Montréalais maudiront encore le "houdisme", ce chancré meurtrier.

CIVIS.

Il savait exactement le nom du soldat inconnu qui repose sous la dalle de l'Arc de Triomphe. M. André Maginot était, en effet, ministre des Pensions quand se déroulèrent les opérations nécessaires pour ce geste de piété nationale. Il régla lui-même et mena de bout en bout les cérémonies qui aboutirent à l'inhumation sous la dalle sacrée d'un de nos soldats de France. Seules, trois personnes connurent

LE GRAND SECRET

Sait-on que M. André Maginot détenait un grand secret? Un secret qu'il a emporté dans sa tombe.

LES ÉLECTIONS FRANÇAISES

Le peuple s'occupe davantage du vivre et du gîte que de la rouerie des diplomates.

L'ATTENTAT CONTRE LE PRES. DOUMER

Il est encore trop tôt pour savoir si l'attentat contre le président Doumer, commis par un fasciste russe prétendant que la France favorisait le bolchévisme, aura une répercussion sur la journée de dimanche, mais à moins d'une surprise de la dernière heure, il est à prévoir que l'orientation continuera vers la gauche.

J'avais prévu un coup de barre à gauche, car depuis plus de quarante années en France, à part une seule fois, aussitôt après la guerre, les élections s'orientèrent toujours "plus à gauche".

Jamais chef de parti n'a mieux "volé" le programme de son adversaire que Herriot, chef des radicaux-socialistes, l'a fait cette année. Herriot s'est montré aussi belliqueux en politique étrangère que Tardieu, et en politique intérieure aussi conservateur que l'autre. Seulement, comme il est allié aux socialistes révolutionnaires, il devra nécessairement reprendre ses vraies couleurs après l'élection.

La victoire éventuelle, dimanche 8 mai, des partis de gauche, n'en peut-on pas trouver la cause dans une fiscalité calamiteuse qui s'incorpore aux prix de revient et a comme conséquence un handicap sérieux pour le fabricant français devant son concurrent étranger, avec comme corollaire le chômage.

D'après la Statistique générale de la France, qui est un document officiel, les impôts en 1930 auraient représenté en France 26,1% du revenu national; en Grande Bretagne, 21,2%; en Allemagne, 20,4%; aux Etats-Unis, 11,4%. Et la proportion en ce qui concerne la France est bien plus forte pour l'année 1931.

Impôts sur le revenu, impôts sur les successions: l'avenir est grisé comme le présent, le capital est retardé dans sa naissance, il est brisé dans son effort de renouvellement. Et l'énorme augmentation du prix de la vie rend plus difficile encore l'activité économique qui serait nécessaire pour arrêter ou pour modérer le nombre croissant des chômeurs.

En temps d'élections, le peuple est bien plus attentif à ses besoins immédiats qu'aux manœuvres de ses diplomates avec les diplomates étrangers, tous gentlemen qui en deviendraient malades s'il ne leur était pas permis d'essayer de "s'emplit" quotidiennement et réciproquement.

FLAMBEAU.

LE BANQUET À L'HON. RINFRET

C'est ce soir, samedi, qu'a lieu en l'hôtel Queen's le banquet offert par les journalistes de Montréal à l'hon. Fernand Rinfret, élu maire de Montréal le quatre avril dernier.

Des notabilités de toutes les professions se sont jointes aux journalistes pour offrir au nouveau maire un hommage digne de lui.

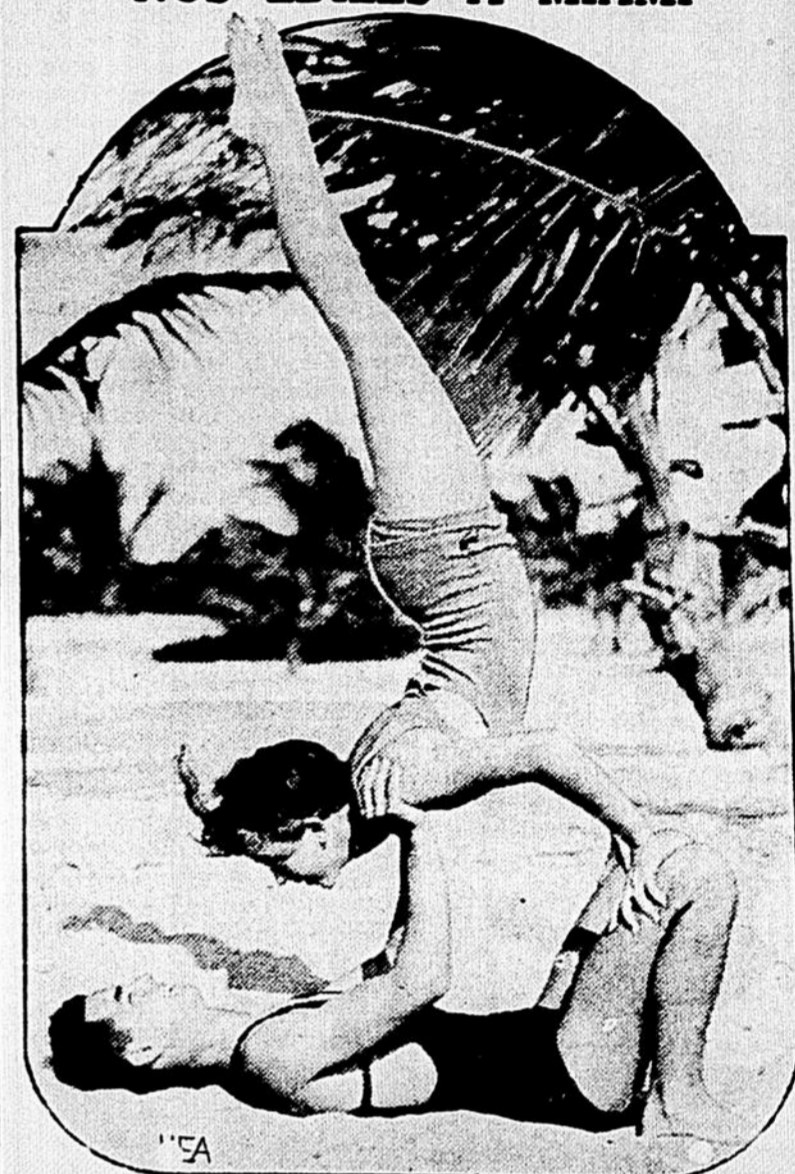
L'hon. Rinfret, qui n'a jamais cessé d'être un journaliste de carrière, se trouvera à l'aise parmi ses confrères.

G. L.

alors l'identité exacte de celui qui repose à l'Arc de Triomphe. Quand on abordait ce sujet devant lui, le ministre mettait discrètement un doigt sur les lèvres et fermait doucement les yeux.

Et les plus curieux se le tenaient pour dit.

NOS EDILES A MIAMI



On s'est maintes fois demandé ce qu'un groupe de "houdistes" était allé faire à Miami, aux dépens de la cité. Or, voici le genre de sport que nos voyageurs voulaient établir sur les plages de l'île Ste-Hélène, sans le scandale qu'occasionna leur randonnée.

S. E. LE CARDINAL PACELLI BRIGUE-T-IL LA TIARE?

Le secrétaire d'Etat papal résignerait pour avoir les mains libres en cas de décès du Pape.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité") Rome, 7. — Les bruits continuent de courir que le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat papal, donnera bientôt sa démission. On ne peut pas dire qu'ils soient sans fondement. Toutefois, une mise au point s'impose: Disons d'abord qu'en dépit des lourds devoirs de sa charge, sa santé n'est nullement ébranlée. Il est probable, d'autre part, que si, au Vatican, on avait envisagé son départ en raison de sa préférence pour le ministère sacré, il y aurait eu un moyen de réaliser la chose dans des conditions tout à fait dignes. Tour à tour, les postes d'archevêques de Pise et de Florence qui, depuis longtemps, ont comme titulaires des cardinaux, ont été vacants. Si donc le pape avait voulu rendre sa liberté au cardinal Pacelli, il l'aurait certainement fait partir dans ces circonstances. Or, ces deux postes, ainsi que celui du cardinal-vicaire de Rome, ont été récemment pourvus.

La vérité est que par la grande expérience diplomatique qu'il s'est acquise pendant sa longue nonciature à Berlin, par sa vive intelligence, son désintéressement absolu, en même temps que par sa modestie et son humilité naturelle qui le porte à s'effacer devant le caractère personnel de Pie XI, le cardinal Pacelli, selon les milieux ecclésiastiques romains, s'adapte parfaitement à sa tâche et à sa situation. On considère, dans les milieux milieux, qu'il est parmi les plus dignes de monter un jour sur le trône de saint Pierre.

On sait que, cependant, d'une manière générale, un sous-secrétaire d'Etat en fonctions s'identifie avec le pape, dont il a été, en quelque sorte, le premier ministre, et que, par une tradition assez constante au cours du siècle dernier, le Sacré-Collège, évite, de ce fait, de désigner comme chef de l'Eglise un sous-secrétaire d'Etat dont le nom est associé à une politique.

C'est pourquoi les bruits de démission sont allés jusqu'à attribuer au cardinal Pacelli l'intention de quitter son poste pour le but que l'on devine. Ce qui est exact et ce que personne ne conteste, c'est que la politique actuelle du Vatican n'est nullement celle du cardinal Pacelli. Pie XI est, en somme, son propre secrétaire d'Etat.

LA VIE TROP CHERE CHASSE LES CITOYENS DE LACHINE

Des centaines de maisons restent sans locataires. — Trop de surcharges dans les services publics. — "Chanceux" et "malchanceux". — La taxe universitaire. Le restaurant restera.

(Du correspondant de "L'Autorité")

Lachine, 7. — L'attention locale s'est détournée, cette semaine, de la prochaine élection complémentaire dans Jacques-Cartier, pour remplacer M. Victor Marchand, promu au Conseil législatif, et s'est concentrée sur Lachine même. Il y avait de quoi! Le va-et-vient des déménagements a été plutôt désastreux pour Lachine. Beaucoup plus de ménages ont pris la route du dehors que la route du dedans. Les propriétaires en souffriront dans

ses revenus et tout le monde en général. Depuis longtemps nous réitérons dans ces chroniques, qu'à moins d'un réveil de personnages capables de prendre la tête du mouvement en avant depuis longtemps attendu et trop retardé, une partie de notre population nous quitterait pour aller demeurer ailleurs, là où il serait plus facile de gagner sa vie et celle de sa famille. Chaque fois que nous parlions de progrès, il se trouvait des gens pour nous traiter de dénigrateurs, "bons à jeter au dé-

(Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)

potoir avec une pelle". Nous avons laissé faire sachant que nous servirions mieux ainsi les intérêts de notre ville (car sur plusieurs points, comme la vente de notre réseau de distribution électrique à la M. L. H. & P. Cons., nous avons triomphé) et que les événements nous donneraient un jour raison, ce qui n'a pas tardé.

PREDICTIONS REALISEES

Sans vouloir trop pousser les choses au noir, nous pouvons dire que depuis l'exode du 1er mai, plus de 300 maisons sont vacantes, faute d'occupants, lesquels se sont éparpillés à Montréal et ailleurs.

Nous avons eu le loisir de faire une enquête, ces jours-ci, dans les différentes municipalités à l'est et à l'ouest de Lachine, telles que Ville St-Pierre, Ville-Lasalle, Dorval, Pointe-Claire, Beaconsfield, Ste-Anne de Bellevue, Ile Perrot, Ste-Genève, St-Laurent, et même Côte St-Luc, partout, c'est la même réponse: "Nous avons gardé toutes nos vieilles familles et de nombreuses familles nouvelles sont venues demeurer ici". Dans ces différentes villes, qui sont beaucoup plus petites et qui offrent moins d'avantages que Lachine, la population augmente et la nôtre diminue. Il y a des raisons à cela et nous les avons données la semaine dernière, lorsque nous avons rendu publique, l'opinion de M. E. Richer.

Tant que des démarches ne seront pas faites pour obtenir la réduction de notre taxe scolaire, le billet unique en tramway entre Lachine et Montréal, ainsi que la réduction des taux de téléphone, nous demeurerons dans la position où nous sommes actuellement, c'est-à-dire que notre population est appelée à diminuer au lieu d'augmenter.

UN CAS TYPIQUE

Nous avons dit au commencement de cet article que nous avons dans le moment à Lachine près de 300 maisons vacantes, et de ce nombre il s'en trouve qui sont vacantes pour la première fois depuis 30 ans. Nous connaissons un propriétaire avec 6 logements non loués; un autre avec 9 logements; même notre maire a plusieurs logements qui ne sont pas loués, pour la première fois cette année: c'est néanmoins un cas moins triste que pour les autres propriétaires, car pour lui, il a ce que l'on peut appeler "du pain sur la planche".

Ce qui démontre que les taux du Tramway et du Téléphone ont quelque chose à faire avec ceux qui nous laissent pour aller demeurer ailleurs, c'est ce cas-ci:

M. J.-A. Groulx, 68, 53ème Avenue, Lachine, voyageur pour la maison Desmarais & Robitaille, nous a laissé cette semaine pour aller demeurer à St-Laurent, parce que, comme il le dit lui-même: "Dans le commerce que je représente, il me faut téléphoner souvent à des maisons religieuses, et chaque fois ce sont de longues conversations, si bien qu'à la fin de chaque mois, j'ai des charges de téléphone extraordinaires à payer, à part qu'il m'en coûte trop pour voyager dans les tramways."

"A St-Laurent, où je vais demeurer, j'ai mon téléphone direct avec la ville de Montréal et je n'ai qu'un seul billet de Tramway à payer pour me rendre à Montréal, je pourrais économiser assez avec la différence du coût de ces deux services publics, pour payer mon loyer."

Ce qui est vrai pour M. Groulx est aussi vrai pour tous ceux qui nous quittent pour aller demeurer à Montréal.

LE SCANDALE SCOLAIRE

Sans vouloir dénigrer notre ville mais l'aider, et sans vouloir dicter la loi au nouveau Conseil, tout de même plus progressif que l'ancien, nous conseillerions à nos administrateurs de mettre les autres affaires de ce côté pour ne s'occuper que de ces questions de tramways et de téléphone, deux chances pour Lachine.

Quant à la question scolaire, elle est plus dommageable encore, car le maintien d'une taxe scolaire de 70 pour 100 plus élevée qu'à Montréal, sans que des explications satisfaisantes soient fournies afin d'expliquer semblable anomalie, constitue un scandale permanent, surtout en temps de crise.

Des gens se serrent le ventre à l'heure actuelle, pour verser à la Commission scolaire de Lachine, sous prétexte de lui conserver son indépendance, (laquelle, à part celle de nous taxer?) 70 pour cent de plus que si elle était annexée à la Com-

mission scolaire de Montréal. Au pis aller, qu'elle la garde, son indépendance, mais qu'elle ne vienne pas vider nos bourses et creuser nos entrailles pour cela! On croyait que la Ligue des hommes d'affaires aborderait sans tarder ce problème, mais depuis qu'elle a enrichi ses rangs d'un chapelain pour entendre les confessions des membres, elle s'occupe plus de questions spirituelles que temporelles, et la principale préoccupation de certains dirigeants consiste bien plus à éloigner de la Ligue tous ceux qui ne sont pas de notre race que de recruter des hommes d'affaires.

CITOYENS "CHANCEUX"!

Si les citoyens "malchanceux" sont innombrables à Lachine, il en reste tout de même de "chanceux" et de ce nombre est M. Léopold Léger, entrepreneur. M. Léger acquiert récemment une carrière de pierre, et il vient d'obtenir de la Ville un contrat pour la fourniture de 15,000 tonnes de pierre au prix de près de \$15,000. La "Lachine Dairy", dont il est la cheville ouvrière, vient à peine de commencer ses opérations, et sur les entrefaites le Conseil élève de \$100 à \$150 par année la licence des marchands de crème à la glace. Beaucoup de ces marchands, rapport à la crise, devront cesser ce commerce avec le résultat que la "Lachine Dairy", toute neuve, approvisionnera directement les clients, avec un profit supérieur.

Un autre "chanceux" est ce restaurateur ayant ouvert un établissement dans la partie-ouest, que les résidents de l'endroit se plaisent à nommer le "Westmount" de Lachine, et qu'une puissante délégation puritaine, qui s'est présentée devant l'hon. Alexandre Tascheau, premier ministre, voulait empêcher d'obtenir une licence de vin et de bière.

Le premier ministre et M. L.-B. Cordeau, président de la Commission des Liqueurs, viennent de faire savoir aux délégués qu'une délégation aussi impressionnante, que la leur, formée de non-puritains, avait auparavant favorisé l'octroi d'une licence de bière et de vin à Stoney Point, vu qu'il n'en existait aucune et que nulle raison valable ne pouvait justifier cela, à moins de décréter la prohibition complète dans toute l'étendue de la ville de Lachine. Or, la délégation hostile à la licence s'était elle-même prononcée contre un régime de "sécheresse".

Du reste, le restaurateur en question avait obtenu un permis de bâtir de la Ville, et celle-ci était exposée à des dommages considérables, s'il n'obtenait pas sa licence. On parle même d'une seconde licence, qui ne serait pas de trop à Stoney Point.

LA TAXE UNIVERSITAIRE

Notre Conseil municipal avait à étudier, lors de sa séance de mercredi dernier, une question délicate: Fallait-il emboîter le pas aux municipalités du sud de Montréal hostiles à une contribution annuelle des propriétaires fonciers pour la construction et le maintien de l'Université de Montréal? Sous l'impulsion de l'hon. T.-D. Bouchard, président de l'Assemblée législative, le mouvement se répand comme un feu de prairie, ruinant à mesure les espoirs de l'Université.

Les relations étroites unissant le maire Dalbé Viau et des personnages de l'Université, rendaient la position de notre premier magistrat particulièrement difficile, attendu que l'immense majorité des propriétaires de Lachine est franchement contre l'imposition de cette taxe spéciale. Elle trouve qu'elle en a déjà assez de payer 70 pour 100 de plus cher pour ses enfants sans payer pour ceux des autres.

Le Conseil a donc chargé un comité spécial de solutionner le problème. Pour qui est au courant des roueries administratives, ce comité fera semblant d'étudier, et se hâtera lentement, oh! très lentement de faire rapport. Vous verrez...

DANGEAU.

LES PROVISIONS

Gandhi, qui est un saint, ne peut pas dire comme le sage: "Je porte tout avec moi".

Ses bagages sont, en effet, nombreux et d'une qualité peu commune. C'est ainsi qu'il a emporté avec lui d'énormes bonbonnes contenant cent cinquante litres de lait, pour son alimentation. D'autres bonbonnes contiennent cent litres d'eau sacrée du Gange pour le bain.

Ce qui tendrait à démontrer que le mahatma boit beaucoup et se lave...

Comment gouverneriez-vous l'Europe, étant son dictateur?

L'OPINION DE GEORGE H. WELLS, LE CÉLÈBRE ÉCRIVAIN ANGLAIS.

IL RÉALISERAIT LA DOCTRINE SOCIALISTE DE PAIX ET DE BONDÉTAILLÉ DE L'HUMANITÉ. — DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE.

"Aujourd'hui," dit George H. Wells, "nous allons vous offrir de solutionner pour nous un problème. C'est un grand problème, sans doute, mais l'un de ceux que vous trouverez intéressant à résoudre. Avant de vous donner ma propre solution à ce problème, je voudrais pouvoir vous faire quelques brèves remarques".

"Comme nous le savons tous, les affaires du monde se trouvent aujourd'hui dans une très sérieuse condition. Depuis plusieurs années, nous en sommes venus à réaliser que nous vivons sous la menace d'une nouvelle et plus terrible guerre et que rien d'important ni de très significatif n'est fait pour conjurer une pareille calamité. Nous sentons tous que notre mécanisme économique et financier est complètement détraqué et que la souffrance et la misère rampent sans trêve, implacablement, sur des millions et des millions d'êtres humains! Et ceci se produit dans un monde où, d'après des experts consommés, se trouvent en puissance la santé, le bonheur et l'abondance pour tous!"

"Je n'ai pas l'intention d'insister sur cette accumulation de difficultés déjà trop connues. Il y eut un temps où il était nécessaire d'éveiller les gens aux conditions économiques du monde qui les entouraient, mais ce temps est passé. Tout le monde est bien éveillé maintenant, mais la crise actuelle présente une si sombre perspective pour l'avenir que parmi tant d'hommes d'Etat et de financiers experts, il ne s'est pas trouvé une seule personne capable d'offrir un plan constructif. De tous les pays d'Europe, la Russie seule a pu produire une sorte de plan d'application réalisable pour elle, et apparemment personne n'a pu concevoir ailleurs un projet économique qui pourrait comprendre le monde entier. Je suis cependant convaincu que tout homme ou toute femme qui pense, sur la surface du globe, à pourtant une théorie personnelle sur la reconstruction économique du monde. Si toutes ces idées étaient réunies et comparées, je crois qu'elles se ressembleraient infiniment plus qu'on ne se l'imagine."

"Voici le problème. Supposez que vous êtes le dictateur européen pour les vingt ans à venir. A cette exception près, le monde est exactement le même qu'il est aujourd'hui. Vous n'avez aucun pouvoir magique ni de talent particulier. Vous ne pouvez contrôler ni les passions du cœur des hommes, ni posséder leurs âmes. Mais toutes les nations obéiront à vos lois, peut-être avec répugnance, mais au moins sans résistance violente, pendant la durée de votre dictature. Vous avez le pouvoir illimité de faire des lois et d'administrer la justice. Voici maintenant la question qui vous est posée:

"Comment gouverneriez-vous le monde?"

Aboliriez-vous la guerre et, dans l'affirmative, arrangeriez-vous les choses de telle façon qu'il serait absolument impossible à l'univers de la faire renaître à la fin de votre dictature? Feriez-vous d'importants changements dans notre système économique actuel? Que feriez-vous relativement au problème financier? Entreprendriez-vous quelques transformations significatives dans l'existence biologique de l'humanité, savoir: relativement à la santé, à la population, et à la race? Quelle politique internationale adopteriez-vous?"

"En répondant à cette question — à ce questionnaire, plutôt — je demande que vous teniez compte de l'état incertain et chaotique du monde et que le plan que vous soumettez devra être mis en force immédiatement. Si vous ne pouvez offrir aucune solution à ces problèmes, je soutiens que vous n'avez pas le droit d'approuver ou de désapprouver aucun autre projet qui vous sera soumis, parce qu'il est inutile de prétendre qu'on sait conduire une voiture quand on ne sait pas du tout où elle va nous mener". "Voici ma réponse à moi," dit George H. Wells: pour le cas où j'aurais un pouvoir matériel illimité sans aucun contrôle sur les cœurs ni les âmes des humains.

"Vous pouvez ne pas être d'accord avec moi et dans ce

cas je serai heureux de recevoir de vous un meilleur projet. Je veux cependant qu'il soit bien compris que vous n'avez pas le droit de condamner mon plan, à moins de pouvoir offrir au moins un autre plan."

D'abord, très certainement j'abolirais la Guerre. Mais le fait de l'affirmer, seulement, ne signifie pas grand-chose en lui-même. M. Kellogg a essayé de le faire, il n'y a pas très longtemps, mais il n'a pas obtenu des résultats bien évidents! Des nuages de guerre sont toujours suspendus au-dessus de nos têtes, chacun d'eux aussi menaçants que jamais. La guerre se poursuit ou reprendra bientôt dans la Mandchourie, exactement comme avant la mise en force du pacte Kellogg. Il me semble que la méthode avec laquelle on abolira la guerre vaut encore mieux que le fait lui-même. La guerre ne cessera jamais avant que les Grandes Puissances soient toutes désireuses d'abandonner une part de leur souveraineté et de permettre qu'à leur place une telle autorité soit placée entre les mains d'un Conseil des Nations, — conseil dont le devoir serait de préserver la paix du monde.

Aussi longtemps que les nations seront libres de faire la guerre, elles n'y manqueront pas! — Je crois que je n'inviterais d'abord au Conseil des Nations que huit ou neuf des plus grandes Puissances. Les autres seraient appelées plus tard. Ce Conseil aurait un pouvoir suprême et combinerait les fonctions des ambassadeurs et du Corps diplomatique. Ce Conseil aurait aussi les pouvoirs d'un Comité Permanent du Désarmement: il réunirait d'abord sous son autorité les ressources militaires, navales et aériennes de toutes les nations alliées et réduirait graduellement leurs forces au nombre justement requis pour constituer une police mondiale suffisante.

Ne me dites pas que les nations ne seraient pas capables de faire ce sacrifice: rappelez-vous que je serais un dictateur absolu, et il n'est pas question de savoir ce que les peuples aimeraient faire; ma volonté ferait loi, une loi à laquelle les peuples n'auraient qu'à obéir.

Mais mon Conseil de la Paix et ma Commission du Désarmement ne seraient pas suffisants. Ce serait de la folie la plus stupide que de penser pour un moment à la possibilité d'abolir la guerre et de désarmer les nations pendant qu'existe encore la cause permanente des guerres. Parallèlement à cette Commission, je créerais une seconde organisation pour la reconstruction économique et financière du monde. Ceci est exactement le même objet que nos hommes d'Etat et nos chefs d'industrie ont cherché à réaliser, mais d'une manière beaucoup plus lente et plus pénible avec leurs "conférences" pour les "Dettes", leur Banque des Règlements Internationaux, etc., etc., etc.

Comme Dictateur du monde, j'agiserais beaucoup plus rapidement qu'eux. J'imposerais un plan de vingt ans qui embrasserait l'univers entier, m'appuyant particulièrement sur le problème de production et de consommation. Les murs tarifaires ne seraient pas immédiatement jetés par terre, — ce qui amènerait le chaos, mais petit à petit ces murs seraient graduellement et considérablement baissés. Mon plan imposé comprendrait les systèmes des transports du monde entier, tous réunis en un seul, — transport maritime, ferroviaire et aérien. Les produits naturels ou manufacturés seraient assemblés aux centres les plus commodes, les plus convenables, et les groupes de travailleurs seraient envoyés aux endroits où on aurait le plus besoin d'eux. Les déserts seraient irrigués et les terres nues "réafforestées". Le Comité en charge de ces choses aurait un personnel nombreux. Partout où je pourrais trouver une personne particulièrement douée pour une fonction quelconque, ou un expert, je l'ajouterais au personnel de l'Exécutif. Je fonderais des hautes écoles techniques, afin que la génération future soit pourvue de directeurs compétents. Je ferais imprimer un nouvel atlas du monde, — un nouvel atlas où l'on ne payerait guère d'attention aux anciennes

frontières, mais qui indiquerait avec précision les produits et les ressources matérielles de chaque région.

Il n'y aurait plus qu'un seul genre de monnaie. Le système actuel s'écroule et l'univers est en banqueroute. Les prix des choses doivent remonter. Ils sont trop bas aujourd'hui pour permettre un profit quelconque. Un nouveau système "standard" basé sur les conditions actuelles du monde serait mis en opérations — un système qui balayerait toutes les dettes internationales et toutes les possibilités d'inflation.

Après avoir placé le monde sur une base saine et sûre économiquement, je porterais mon attention à d'autres points dangereux. J'instituerais un système raisonnable à l'aide duquel on n'aurait pas à craindre la surpopulation du globe. J'arrangerais les choses de telle façon que les diverses races seraient établies dans les diverses parties de l'univers où les climats leur seraient les plus naturels, et alors il ne serait plus nécessaire à aucune d'entre elles d'empêcher sur les droits naturels de la race voisine. Les grandes migrations des peuples furent toujours autrefois des marches forcées, provoquées par la faim, mais sous mon régime ces marches d'affaires ne seraient plus nécessaires.

Relativement aux écoles, je verrais à ce que l'on n'enseignât plus à la jeunesse l'art ou l'histoire de la guerre, mais plutôt la grande civilisation de l'humanité. Les adultes comme les enfants recevraient cette nouvelle éducation bienfaisante de la paix. Ceci serait l'une des meilleures sauvegardes contre la régression possible des peuples. — à la fin de ma dictature. Vous aimerez peut-être à vous demander si j'ai l'intention de supprimer toute autorité, et de suspendre tous les gouvernements? — Et même alors, si je le faisais, quel inconvénient y verriez-vous? Quel désavantage cela produirait-il? En vérité, avec une dictature comme la mienne, il n'y a plus aucun besoin d'un parlement, d'un roi, ou d'une organisation civile, autre que celle instituée directement par moi.

"Ainsi, tel est mon plan. Si vous n'êtes pas content, veuillez m'en indiquer un meilleur. Tout est préférable à la misérable condition présente de l'humanité."

Comme on le voit, George H.

SPLENDIDE TROPHÉE POUR LA PREVENTION DES ACCIDENTS

On annonçait hier aux bureaux de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, que le Ministère du Travail du Gouvernement Provincial avait fait don à la Ligue d'un magnifique trophée de bronze pour le Concours entre Usines pour la Prévention des Accidents.

Gérard Tremblay, député ministre du Travail, a averti la Ligue à ce sujet en disant que le Gouvernement Provincial et son Ministère appréciait hautement les efforts faits par la Ligue pour réduire le nombre des accidents du travail.

Ce trophée, symbolisant l'Industrie, a plus de deux pieds de haut et est de bronze solide. Pour répondre au désir du Ministère du Travail, ce trophée sera disputé suivant les règlements du Concours entre Usines.

Voici les règlements: — chaque compagnie devra accepter la classification qui lui sera assignée par la Section Industrielle de la Ligue de Sécurité; elle devra préparer et faire parvenir à la Ligue un rapport

mensuel et payer les honoraires d'admission; ces honoraires seront basés sur le nombre des ouvriers employés; le trophée offert, portant une inscription appropriée, sera disputé pendant cinq ans, mais deviendra la propriété de la compagnie qui l'aura rapporté trois fois sur les cinq années; des trophées-miniatures seront accordés chaque année à ceux qui seront recommandés par les compagnies victorieuses comme étant les principaux artisans de leur succès; la Ligue se réserve le droit de retirer du concours tout trophée pour lequel il n'y a pas plus de cinq concurrents, assignant ceux-ci à une autre section; la Ligue pourra changer, amender ou élargir les cadres de toute classification, quand le Comité spécialement nommé à cet effet le jugera à propos; un Comité de Statistiques formé d'experts calculera la fréquence des accidents d'après la formule fournie par l'International Association of Industrial Accident Boards and Commissions.

Chemin n'y va pas par quatre chemins pour régler les affaires de l'univers. Sous une forme très différente, Wells est aujourd'hui avec J. L. Garvin l'un des ambassadeurs de la véritable pensée anglaise, dans le domaine économique spécialement. Malgré son intermittente apparence d'utopie, l'influence de Wells reste profonde sur les masses anglo-saxonnes, peut-être à cause, admettons-le, de l'immense diffusion organisée de ses ouvrages. Malgré son extrême originalité de poète historien, George H. Wells n'a pas manqué de s'apercevoir comme les autres et dès les débuts que la Ligue des Nations à Genève était dépourvue de toute utilité pratique, parce qu'aucune de ses décisions ne recevrait la moindre sanction, faute de pouvoir l'imposer.

Tout ce qu'a dit Wells à ce sujet depuis dix ans se trouve vérifié par les faits.

Aujourd'hui, en s'accordant une dictature imaginaire, il est évident que son seul but (à part de vendre ses livres!) est de faire réfléchir les puissants du jour sur les nécessités urgentes de l'heure, — nécessité dont la principale est la suppression des créances internationales.

Les autres questions ont aussi une importance, mais une importance moindre.

Alors le cri d'alarme de Wells s'adresse surtout aux Etats-Unis, car ce sont eux qui, à titre de créanciers du monde, doivent commencer à renoncer au remboursement de leurs comptes recevables. La situation de la France est bien différente: elle est la plus grosse créancière de l'Allemagne et la plus grosse débitrice des Américains qui ont depuis longtemps oublié les services autre-

fois rendus et le Trésor français épuisé par la Guerre de l'Indépendance! En face de ce problème des "Dettes et des Réparations" la France peut dire aux égoïstes exploités de Washington à peu près ce qu'Alphonse Karr disait aux assassins de son temps: "Je suis en faveur de l'abolition... des dettes, à condition que Messieurs les usuriers commencent!"

Auguste GALIBOIS

LA 25^e ÉDITION DE L'ANNUAIRE MCKIM

Cet ouvrage contient des milliers de renseignements sur les publications canadiennes.

La 25^e édition de l'Annuaire des publications canadiennes de McKim vient justement d'être publiée par A. McKim Limited, première agence de publicité du Canada.

Ce livre est le plus complet annuaire du genre au Canada et contient 577 pages de renseignements authentiques au sujet des journaux canadiens, journaux commerciaux, magazines et périodiques de toutes sortes, ainsi que de précieuses données sur les provinces, cités, villes et villages du Canada et des informations pratiques sur les ressources et les débouchés des divers marchés canadiens. A. McKim Limited, qui a des bureaux dans tout le Canada ainsi qu'à Londres, Angleterre, est en mesure de se procurer des renseignements authentiques parce qu'ils viennent de sources directes.

L'édition de l'Annuaire McKim de 1932 a comme fait saillant une série complète de cartes indiquant les richesses comparatives des provinces du Dominion.

L'Annuaire McKim a toujours

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN

& SPECTOR

Avocats Procureurs
Tél. MAis 5100-5101414 rue St-Jacques Ouest,
MONTREAL.

UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au palais de justice en la Cité de Montréal, mardi, dixième jour de mai prochain à dix heures du matin.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district et à toutes les autres personnes, qu'elles y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et agents de la paix, pour le district susdit qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le shérif Omer Lapiere,
Montréal, 18 avril, 1932.

JOSEPHINE BAKER

On raconte qu'un auteur italien, très épris de la beauté de Joséphine Baker — laquelle est du reste marquée avec un Italien du nom de Pepito Abattei — aurait écrit une pièce de théâtre pour "l'étoile noire", qui partirait en tournée avec cette oeuvre de "Sem Benelli".

Déjà Félicien Champsaur avait consacré un livre à Joséphine, lequel lui déput fort, et pour cause! L'auteur de "l'Arrivée" prétendait que Joséphine fut une guénon, avant de devenir femme par la grâce du célèbre spécialiste de la greffe humaine! Et l'on plaide.

Le professeur Voronoff est là une réclame volontaire, mais éclatante.

DOUBLE SATISFACTION!



LA BELLE
"DOW"
— la santé
même

Que sont les ENZYMES?

Les enzymes sont des forces actives essentielles, présentes dans les sucres, graisses et dans certains aliments, dont le transformement les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. SANS leur concours, le plus pur des aliments ne pourrait trouver leur substance dans la nourriture.

La Bière Dow Old Stock vous assure double satisfaction — de réelles propriétés reconstituantes, en même temps qu'une saveur merveilleuse et délicate.

Elle renforce les muscles, raffermi les nerfs, enrichit le sang et favorise la digestion, parce qu'elle fournit les éléments nutritifs facilement digestibles qui sont nécessaires au développement du corps

et à la reconstitution des tissus. Elle vous offre ces éléments sous une forme aisément digestible parce que le procédé de brassage Dow permet aux ENZYMES, naturellement présentes dans l'orge mûr et dans la levure, de réagir pleinement et d'extraire des ingrédients qui servent à la fabrication de la bière, leurs propriétés nutritives et tonifiantes.

Bière
DOW
Old Stock

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

LA LUTTE DEVENUE PLUS SANGLANTE QUE LA BOXE

LE PUBLIC DE L'ARENA RIVALISERA-T-IL AVEC LE PUBLIC YANKEE DANS LA JOUISSANCE DE SCENES BESTIALES?

Nous avons l'autre jour signalé le fait que la lutte à l'Arena n'est plus du sport, mais un combat bestial où celui qui viole le plus les règlements est déclaré vainqueur. Où est le "fair play" là-dedans?

Voyez ce qui se passe chez nos voisins, où les lutteurs sont les mêmes que ceux engagés pour exercer leurs exploits à Montréal:

"A l'heure actuelle, aux Etats-Unis, rapporte un journal, la lutte libre est en train de supplanter la boxe. On y veut du sel — liass: des taches et du sang. Alors on en met en quantité. Quand le matelas n'a pas ses taches de sang, on hurle; lorsqu'on emporte un des combattants sur une civière, c'est du délire. L'autre jour, à New-York, Jim London, brandissant littéralement son adversaire, le lança sur la foule des assistants; deux spectateurs furent sérieusement blessés; les journaux soulignèrent l'aventure sur huit colonnes, avec caractères d'affiches; le lendemain, on refusait de le voir."

"Où est le sport? "Et, cependant nul ne voudrait prendre la place des acteurs, parce que ce qu'ils font est terriblement dur, bien que dépourvu de sincérité dans la totalité des cas. Le public ne figure pas, au moins en grande partie, cependant il va et retourne à la lutte, comme cela se passait jadis. Après tout, personne ne l'y force et, lorsqu'on vend du spectacle qui ressemble à du sport, on ne saurait s'attendre dans le détail des nuances."

Ici, à l'Arena, c'est rare qu'il se passe une séance sans qu'un des lutteurs, lorsqu'il est serré de trop près n'envoie par quelque coup félon, son adversaire à travers les câbles, au lieu de lui river les épaules sur le tapis.

L'adversaire ainsi poussé dans le vide de propos délibéré, tombe cinq pieds plus bas sur un plancher en bois dur, au risque de sa vie ou de graves blessures. Le lutteur Stasiack mourut l'an dernier, après s'être cassé un bras dans des circonstances analogues dans l'Ontario.

Suprême dérision! la victime, quelles que soient ses avaries, n'a que dix secondes pour retourner dans l'arène ou être déclaré vaincu. . .

Lorsque la Commission athlétique de Montréal était sous le contrôle houdiste, on comprend que tout ait été stupide et grotesque à la lutte comme ailleurs; mais aujourd'hui qu'une nouvelle commission a été formée, espérons qu'elle ramènera un semblant d'esprit sportif parmi les lutteurs et conséquemment dans le public de l'Arena, qui ne doit pas être aussi idiot, après tout, que le public yankee.

DISCOBOLE.

LE 8 MAI, OUVERTURE DU PARC DE VILLE EMARD

Le club de baseball Ville-Emard qui, l'an dernier remportait son troisième championnat consécutif, fera dimanche, l'inauguration officielle de son nouveau terrain. Ubaldo Rose qui l'an dernier, détenait la franchise du club Ville-Emard dans l'Association des Gérants a réussi à former dans l'ouest de Montréal, un puissant syndicat en s'associant à W. Cormier, tavernier bien connu et J.-A. Boyer, gérant du même établissement. La puissante équipe du Ville-Emard qui avait son terrain autrefois rue S.-Patrick, jouera à l'avenir au Brown's Stadium (ancien parc Blackburn). Le terrain a été agrandi de 125 pieds ce qui le place parmi les plus longs losanges existant dans le pays, la gauche du champ ayant une distance de 525 pieds. Cela veut dire que les joueurs des ligues majeures, tels que Babe Ruth, Wilson, trouveraient difficile de frapper l'autre côté de la clôture, qui a été refaite à neuf. Les estrades d'une capacité de 2,500 personnes seront une amélioration pour le monde sportif de l'ouest de Montréal.

A l'occasion de cette ouverture, le Ville-Emard renforcé par de nouveaux joueurs recevra la visite du club United Last, qui est une nouvelle acquisition de l'Association des Gérants. Billy Innes qui pilotera les champions pour une deuxième saison a promis au nouveau syndicat Boyer Cormier et Rose de répéter son exploit de l'an dernier.

La parade avant la partie partira du Boulevard Monk coin Jolicoeur tournant à Devillier, Hadley, Church pour se rendre au terrain situé rue Hickson. Tous les tramways Côte S.-Paul, No 25, partant de la Place d'Armes conduisent au terrain en débarquant rue Newmarch. Le maire de Montréal, l'honorable Fernand Rinfret étant dans l'impossibilité d'assister sera représenté par un membre du conseil qui sera accompagné du maire Allen de Verdun, M.M. George Laurin, député au fédéral, Maurice Gabias, président du comité exécutif et de plusieurs échevins de Montréal et de Verdun. La partie commencera à 2 h. 30. Le départ de la parade est annoncé pour 1 heure précise.

UNE BONNE RAISON

Il y a quelques années un jeune vivier, fils de famille riche, tenta de se suicider. Le médecin appelé auprès de lui comprit immédiatement, non seulement le geste du malheureux, mais son mobile.

— Ah! lui dit-il, je vois ce que c'est, vous avez brûlé la chandelle par les deux bouts.

— C'est le seul moyen, lui répondit le médecin, que j'avais de joindre

CONCOURS HIPPIQUE À LUCERNE-EN-QUÉBEC

La saison du club de la Seigneurie sera ouverte fin de semaine du 3 juin.

Lucerne en Québec, 7. — L'exhibition hippique qui aura lieu ici à la fin de la semaine du 3 juin, fête du roi, ouvrira la saison d'été au club Seigneurie. Des comités composés des membres du club sont à l'œuvre à Montréal, Ottawa et à Toronto et des inscriptions des principales écuries du Canada et des Etats du nord ont été reçues. Parmi les membres qui concentrent leur intérêt à l'organisation de ce carnaval on peut nommer R. S. McLaughlin à Toronto ainsi que M.M. R. Y. Eaton et C. L. Burton du même endroit. A Montréal il y a E. R. Décaré et à Ottawa le Major J. D. Fraser et le Capitaine J. R. Brown.

Le tournoi du printemps aura lieu les 3 et 4 juin et 16 classes de chevaux y prendront part. Il y aura deux épreuves avec obstacles, une pour les membres du club de chasse et une pour les officiers.

Ce tournoi qui suivra de près les grandes manœuvres militaires sera marqué par les inscriptions de tous les grands corps militaires du pays. Les Royal Canadian Dragoons de St.-Jean, les Hussards du duc d'York les Dragons de la garde de la Princesse Louise et le quatrième Hussards de Prescott, gagnant de la coupe Merritt, l'an dernier se sont inscrits.

LE FULLUM AU PARC CHAMPLAIN

Dimanche prochain le Fullum ira visiter le Parc Champlain sur le terrain de ce dernier. Le Fullum a fait l'ouverture du baseball dimanche passé à Sorel devant une foule de deux mille personnes. Le maire Robidou de Sorel, lança la première balle. Tous les joueurs se sont distingués mais lefty James a été brillant en retirant six forts frappeurs du Sorel et en comptant le point décisif sur un coup sûr de Paulin. La joute fut arrêtée à la quatrième manche, alors que le score était 1 à 0 en faveur du Fullum. Le capitaine DeFournier conduit le club avec l'habileté d'un vétéran. Le Fullum remercie le Sorel pour sa bonne hospitalité et son esprit sportif. A dimanche prochain au Parc Champlain, en foule.

Pour inf., s'ad. V. Robert, Cal. 8483 ou A. Moreau, 2255 DeMontigny est.

GERARD DÉMISSIONNE COMME GÉRANT

New-York, N.-Y., 7. — Après deux ans de service Eddie Gérard a donné sa démission comme gérant du club de hockey de l'American de New-York, de la Ligue Nationale.

La décision de Gérard n'a causé aucune surprise car on s'y attendait depuis déjà longtemps. On est d'opinion que Gérard signera maintenant un contrat de deux ans avec le Maroons de Montréal.

Il est aussi rumeur que Sprague Cleghorn remplace Gérard à la tête de l'American. Il aurait sans doute une très lourde tâche comme celle d'Eddie Gérard depuis sa nomination au poste de pilote du club de Bill Dwyer.

REST. GAGNON DU NORD

Le club de baseball Restaurant Gagnon du Nord a eu dimanche sa première pratique au Parc Jarry et tous les joueurs se rendirent au premier appel. Vingt joueurs se sont rendus au terrain tous dans l'intention de s'assurer une position sur l'équipe. Cela prouve une fois de plus tout l'intérêt que l'on porte à ce club.

Les préparatifs pour l'ouverture de la saison de baseball du Restaurant Gagnon du Nord marchent à grand pas; la direction n'épargne rien pour donner au quartier du Nord, une équipe de champions qui saura rivaliser avec les plus forts clubs de la province.

Le gérant Jos. Depatis, avec le concours de M.M. Oscar Gagné et Léopold Lescarbeau, vient de s'assurer les services d'excellents joueurs. Après d'actives recherches, tous trois ont réussi à compléter leur équipe qui fera sa marque parmi les amateurs senior. La direction fera connaître dans quelques jours les noms de ses joueurs.

Il y aura pratique dimanche après-midi à 2 heures au Parc Jarry. Les joueurs voudront bien se rendre à cette dernière pratique générale.

La direction remercie le club Savio et tous ceux qui ont prêté leur concours dimanche dernier au Parc Jarry. Inf., Jos. Depatis, 151 de Castelnau; Dollard 0060, ou, par lettre, à Léopold Lescarbeau 7752 Lajeunesse.

CUISINE ITALIENNE

M. Mussolini est jaloux de la réputation glorieuse de la cuisine française dans le monde.

Aussi a-t-il accordé sa protection à une académie italienne encore peu connue, mais qui est bien décidée à faire parler d'elle.

Il s'agit de l'Académie nationale gastronomique, dont le siège se trouve dans la via Aurora. Elle a été

BASEBALL AU STADIUM

PARTIE DIMANCHE A 3 HEURES P. M.

"ROYALS"

Jersey City

Les billets pour loges et sièges réservés sont maintenant en vente au "Metropolitan News" coin Peel et Sainte-Catherine, et aux bureaux du "Stadium". Pour réserver par téléphone, appelez:

CHERRIER 1144

fondée, il y a un an, sous la présidence d'un chef renommé, Amadeo Pettini, et elle compte parmi ses membres les maîtres-queux les plus réputés de Rome. Chacun d'eux a parait-il, une spécialité dans laquelle il excelle.

En connexion avec cette académie, il existe une école où l'on instruit des élèves dans l'art délicat de la cuisine. Les cours durent deux ans, et les étudiants, à qui des professeurs de l'Université inculquent également des notions de physique et de chimie, sont logés et nourris gratuitement dans l'un ou l'autre des grands hôtels de Rome. . .

Enfin il tente l'aventure et se présente à l'examen. Le professeur fort averti déjoue le truc que Jacques avait imaginé pour passer. . . Et le voilà calé de plus belle. La petite Meg pour sa part obtient un vif succès aux examens.

La petite étudiante pardonne à Jacques sa grande paresse. Elle le trouve charmant, que voulez-vous. Et il faut l'entendre le lui dire dans la romance, "Il Est Charmant" que tout Montréal connaît et chante déjà.

Mais Jacques a décidé de faire quelque chose. Une étude de no-taire lui tombe sur la tête. Il a bien fait de la transformer et d'y faire des affaires un peu à sa façon qui, on s'en rendra compte, ne manque pas d'audace, ni d'originalité.

Enfin la chance sourit au brave et charmant Jacques et après quelques autres déboires toutes les choses reprennent leur aplomb. On assistera avec une grande satisfaction aux épousailles du charmant Jacques et de la non moins charmante petite étudiante.

Ce film est fort bien fait. Les chansons en sont intéressantes et les numéros de danse sont rendus avec une technique assurée. Le reste de la distribution comprend Baron, fils et Drame, deux comiques parisiens qui n'ont pas leurs semblables.

Le Saint-Denis ajoutera à son programme une comédie intitulée "Octave" avec Noel-Noel. Imaginez un monsieur tellement pomette qu'on le croit mort. Ses amis se préparent à l'enterrer. Il se réveille à temps. Imaginez un peu le reste. Les Actualités compléteront le programme.

LE CINÉMA IMPÉRIAL ET LA SEMAINE DU FILM FRANÇAIS

A l'occasion de la Semaine du Film Parlé Français organisée à travers toute la province, la direction du cinéma Impérial offrira à partir d'aujourd'hui un programme exceptionnellement copieux, et entièrement français.

On verra d'abord à l'Impérial la comédie du maître humoriste Tristan Bernard, "Le Cordon Bleu". Jamais l'humour et la fantaisie du célèbre auteur ne se sont aussi joyeusement donné libre cours que dans cette oeuvre, dont les péripéties rebondissent en cascades, provoquent à tout moment le rire et la gaieté. Des artistes de grand talent interprètent "Le Cordon Bleu": Pierre Bertin, de la Comédie-Française, Jeanne Holding, aussi spirituelle que ravissante, Baron Fils, impayable de dignité comique, Lucien Baroux Maurice Lagrenée, la délicieuse Cora Lynn, et le duo Madeleine Guitty-Marguerite Moreno, rivalisant toutes deux de verve et de fantaisie.

Pour faire suite à cette comédie, passera au même programme un très puissant drame parlé français intitulé "L'Express de Monte Carlo", film d'action, palpitant de vie et de mouvement, et interprété avec une rare vigueur dramatique par la célèbre vedette allemande Kate de Nagy, les artistes italiens Maurizio D'Ancora et Daniele Crespi. L'action se passe dans la capitale mondiale du jeu, Monte Carlo, où en quelques instants se font et s'écroulent les fortunes des fervents de jeux de hasard. Ce film fera certainement une forte impression à Montréal. Il passera en grande première à l'Impérial tout comme "Le Cordon Bleu".

AU SAINT-DENIS

La réputation du film, "Il Est Charmant" n'est plus à faire. C'est une des plus belles réussites du cinéma parlant français cette saison. La direction du Saint-Denis se rendant à la demande générale le met à l'affiche pour une semaine. Il n'y a donc pas un cinéphile qui oubliera de profiter de l'occasion unique ainsi offerte.

"Il est Charmant" est une spirituelle opérette ayant pour vedettes Henri Garat et Meg Lemonnier. Le premier est un élégant jeune premier et la seconde la plus délicate des soubrettes. Alors avec deux pareils acteurs le public est assuré de passer d'agréables moments. C'est une chanson, un gai refrain, une mélodie, quelques couplets comiques enfin il y a toujours quelque chose de nouveau et d'inattendu dans "Il Est Charmant".

Mais "Il Est Charmant" est aussi une comédie féconde en événements de toutes sortes. Les situations les plus imprévues se succèdent et les deux amoureux peuvent goûter leur bonheur au dénouement mais le scénariste ne leur a pas épargné les aventures. Oh! ça non, par exemple. Voici en quelques mots l'intrigue de ce film vraiment merveilleux. Jacques Dombrevail appelé à passer sa licence en droit se rend compte qu'il ne sait rien, qu'il n'a jamais étudié. Il ne sait même pas où se trouve son collège; en vérité il n'y a jamais mis les pieds. Imaginez un peu sa situation.

Enfin il tente l'aventure et se présente à l'examen. Le professeur fort averti déjoue le truc que Jacques avait imaginé pour passer. . . Et le voilà calé de plus belle. La petite Meg pour sa part obtient un vif succès aux examens.

La petite étudiante pardonne à Jacques sa grande paresse. Elle le trouve charmant, que voulez-vous. Et il faut l'entendre le lui dire dans la romance, "Il Est Charmant" que tout Montréal connaît et chante déjà.

Mais Jacques a décidé de faire quelque chose. Une étude de no-taire lui tombe sur la tête. Il a bien fait de la transformer et d'y faire des affaires un peu à sa façon qui, on s'en rendra compte, ne manque pas d'audace, ni d'originalité.

Enfin la chance sourit au brave et charmant Jacques et après quelques autres déboires toutes les choses reprennent leur aplomb. On assistera avec une grande satisfaction aux épousailles du charmant Jacques et de la non moins charmante petite étudiante.

Ce film est fort bien fait. Les chansons en sont intéressantes et les numéros de danse sont rendus avec une technique assurée. Le reste de la distribution comprend Baron, fils et Drame, deux comiques parisiens qui n'ont pas leurs semblables.

Le Saint-Denis ajoutera à son programme une comédie intitulée "Octave" avec Noel-Noel. Imaginez un monsieur tellement pomette qu'on le croit mort. Ses amis se préparent à l'enterrer. Il se réveille à temps. Imaginez un peu le reste. Les Actualités compléteront le programme.

Ensuite, Raimu créa successivement la revue de Sacha Guity au Palais Royal; aux Bouffes-Parisiens "Faisons un Rêve" de Sacha Guity; "L'Ecole des Cocottes" d'Armor et Gerbidon; aux Variétés "La chasse à l'homme" de Maurice Donney, la reprise du rôle de Bourdier dans "Le Roi" et "Le Bois Sacré".

Il fut alors engagé par Léon Volterra au Théâtre de Paris où il créa "La Nuit est à Nous", "Marius", et à Marigny où il joua avec un succès considérable "Coups de Roulis" et une nouvelle revue de Sacha Guity.

Raimu est sans contredit le plus grand comique de notre époque.

AU PALACE

Un film sensationnel, dépassant en grandeur scénique le fameux "Trader Horn" est à l'affiche du Palace, pour la semaine prochaine, commençant aujourd'hui: "Tarzan The Ape Man".

Johnny Weissmuller, le plus grand nageur du monde, l'athlète incomparable qui s'est révélé acteur de premier ordre joue un rôle rempli d'action, d'aventures et d'événements extraordinaires. La mise en scène dépassa tout ce qu'on a vu au cinéma. Il faut voir les lions et les tigres furieux s'attaquer à Tarzan, le troupeau d'éléphants en fureur, les crocodiles à la poursuite de Tarzan, et quoi encore! Un film unique, formidable qu'il ne faut pas manquer.

AU CAPITOL

Un drame judiciaire avec Sidney Fox et une satire du féminisme avec Kay Francis, tels sont les films, "The Mouthpiece" et "Man Wanted" que le Cinéma Capitol met à l'affiche pour la semaine prochaine.

Le premier film raconte les aventures affreuses d'un avocat que son trop grand zèle a poussé à faire condamner un innocent. L'horreur de sa faute l'oriente dans le mauvais chemin et il devient lui-même bandit dangereux. Le second film raconte comment une femme contribua par son goût de affaires à la faillite de son bonheur, à la destruction de son foyer.

Les vedettes du film parlant français.

RAIMU

Deux films ont suffi à populariser chez nous un artiste parisien de grande valeur: "Mam'zelle Nitouche" et "Marius". En effet, Raimu est devenu le favori du public canadien et chacun de ses films suscite le plus vif intérêt, tel que "La Petite Chocolatière", sa dernière création.

Raimu est né à Toulon où il a débuté en 1900 au Casino. Après diverses péripéties, notamment avec une troupe anglaise où il joua la pantomime, il fit un temps de chant, mais attiré irrésistiblement par la comédie, il se spécialisa dans l'interprétation de pièces en un acte.

Ce fut le début de sa carrière de comédien et bientôt il fut consacré par la grande capitale où il débuta à l'ouverture du Concert Royal, à Paris, dans une pièce d'Yves Mirande. Il interpréta ensuite différents rôles à la Cigale et aux Folies-Bergères. En 1914, il partit pour le front et fut réformé à la suite d'une maladie grave. Engagé à la Renaissance, il créa "Monsieur Chasse" de Feydeau, et passa ensuite au Théâtre Michel pour y créer une revue de Rip: "Plus ça change".

Ensuite, Raimu créa successivement la revue de Sacha Guity au Palais Royal; aux Bouffes-Parisiens "Faisons un Rêve" de Sacha Guity; "L'Ecole des Cocottes" d'Armor et Gerbidon; aux Variétés "La chasse à l'homme" de Maurice Donney, la reprise du rôle de Bourdier dans "Le Roi" et "Le Bois Sacré".

Il fut alors engagé par Léon Volterra au Théâtre de Paris où il créa "La Nuit est à Nous", "Marius", et à Marigny où il joua avec un succès considérable "Coups de Roulis" et une nouvelle revue de Sacha Guity.

Raimu est sans contredit le plus grand comique de notre époque.

CINÉMA DE PARIS

★ CINÉMA DE ★
PADIS
205 St-Catherine St. N.-Y. Eaton
Tél.: LA. 2704
UN AUTRE GRAND SUCCÈS de RIRE

RAIMU

avec
LA PETITE CHOCOLATIÈRE

avec
Jacqueline FRANCEL, Michèle VERLY et Pierre BERTIN de la Comédie Française d'après la célèbre comédie de Paul GAVALD

CINÉMA DE PARIS

C'est aujourd'hui que commençant, au cinéma de Paris, les représentations de "La Petite Chocolatière" avec Raimu. Cette spirituelle production des Etablissements Braunberger-Richebé, réalisée par Marc Allégret, a été adaptée de la célèbre comédie de Paul Gaval.

Raimu interprète avec une verve magnifique le rôle du peintre méridional Félicien Bédarride dont il fait une création inoubliable. Il est secondé par Jacqueline Francell, la fille du ténor Francell que nous avons entendu au Canada il y a quelques années; par Michèle Verby, Simone Simon, Pierre Bertin de la Comédie-Française, Jean Gabet et Gil-dès.

Dans "La Petite Chocolatière" nous voyons un certain Paul Normand, employé de ministère, qui héberge à cause d'un accident d'auto, la terrible et délicate fille du Roi du Chocolat, Benjamine Lapirolle qui commet tant d'excentricités que le pauvre Normand voit son mariage rompu. Il appartient à Félicien Bédarride (Raimu) un ami de Paul Normand d'arranger les choses. . . et il faut voir comment il s'en tire, et avec quel succès!

"La Petite Chocolatière" a été réalisée par Marc Allégret avec une étonnante virtuosité, un esprit des plus vifs, et une bonne humeur communicative. La comédie de Paul Gaval a été adaptée à l'écran avec un rare bonheur et l'on y retrouve toute la gaieté et les amusantes répliques de la pièce originale.

Le programme du Cinéma de Paris comprendra également les actualités de "La Presse", les dessins animés en musique ainsi qu'un important documentaire sur la fabrication du vin de Champagne. Bref, un programme qu'il ne faut pas manquer.

ELLE ET LUI
Elle. — Je ne sais pas comment tu as pu embrasser Mathilde.
Lui. — Approche-toi et tu la sauras.

UN DESSIN AMUSANT REPRESENTANT RAIMU qui unit les deux amoureux de "LA PETITE CHOCOLATIÈRE", Jacqueline Francell et Pierre Bertin. Cette joyeuse comédie est à l'affiche du Cinéma de Paris.

TU NE TE SENTIRAIS PAS COMME ÇA SI TU BUVAIS DE LA **Frontenac**

Frontenac
Export Ale

C'EST LE TEMPS DE CHANGER POUR DE LA

"LA PETITE CHOCOLATIÈRE"



UN DESSIN AMUSANT REPRESENTANT RAIMU qui unit les deux amoureux de "LA PETITE CHOCOLATIÈRE", Jacqueline Francell et Pierre Bertin. Cette joyeuse comédie est à l'affiche du Cinéma de Paris.

LA CONFIANCE DANS LES FABRIQUES

REGARD SUR LA SURFACE DE LA BOULE TERRESTRE

Ce Blanc qui laisse sa fortune aux Jaunes pour combattre... les Blancs. — Le juron chez l'Oncle Sam. — La police d'Hollywood. — Une histoire macabre.

Notre fidèle correspondant Théophile, qui, bien que s'intéressant à toutes les choses de la boule terrestre, prête une attention particulière à celles de la Chine, nous signale le cas de cet individu mort récemment à Bolzano, dans le nord de l'Italie.

Le tribunal de Bolzano est en effet saisi d'une singulière affaire: la validité du testament par lequel le dénommé Henri Basse a laissé sa fortune au gouvernement chinois, à condition que cet argent "serve à combattre les Européens". Voici un Blanc qui évidemment n'aime pas les Blancs.

Mais ce qui fait l'intérêt du procès, c'est la personnalité même du testateur.

Celui-ci, né à Bonn-sur-le-Mein en 1850, perdit à l'âge de trente-quatre ans la nationalité allemande, et, depuis lors, jusqu'à sa mort, il vécut, en parcourant le monde, comme un "heimatlos".

Il est bien regrettable que cet étonnant individu n'ait point laissé de mémoires, car ils auraient battu les records des récits de vie aventureuses, autant qu'on peut en juger par la reconstitution très fragmentaire de son odyssey.

Dès son adolescence, il pérorait d'un pays à l'autre, jusqu'en Extrême-Orient.

Quels métiers exerça-t-il? Mystère. Mais il accumula une grosse fortune qui aurait pu être beaucoup plus considérable encore si la chute des valeurs d'Etat n'avait point déprécié en partie son patrimoine.

Bien qu'il possédât une fortune énorme, délaissée en grande partie dans les banques hollandaises, il vivait plus pauvrement qu'un mendiant. Le mystère de la vie d'Henri Basse sera sans doute jamais percé.

On n'explique rien en disant que c'était un avaré. La lointaine parenté qui attaque le testament ignore tout de l'existence menée par cet homme.

Et sans doute est-ce un cas unique que celui de cet individu qui, rejetant les devoirs et les droits qu'assure une nationalité définie, et parcourant la vaste terre, réussit à édifier une fortune dont il fit cadeau, après mûre réflexion, au moins nationaliste des peuples.

62 CENTS PAR JURON

Pour contribuer à remplir les coffres de la Trésorerie américaine qui commencent à sonner le creux, une habitante d'une ville des Etats-Unis renommée pour sa cloche fêlée, propose de frapper d'une amende tout individu qui prêterait suffisamment le contrôle sur lui-même pour se laisser aller à traduire, certains mouvements de son être intérieur par des expressions grossières, autrement dit des jurons.

Cette idée lumineuse serait basée sur une vieille loi datant de l'époque du "Mayflower", et qui prévoyait une amende de 62 cents — pourquoi 62 plutôt que 69 ou 99, on n'en sait absolument rien — pour tout juron proféré en public, ce qui laisse rêver sur la qualité du langage qu'employaient les premiers "cent pour cent".

Pour appliquer cette loi, on va, paraît-il, mobiliser toutes les demoiselles du téléphone mises à pied depuis que la prospérité est au coin de la rue et ne peut pas le tourner. Dans les subways, dans les ascenseurs, dans les restaurants, partout où des représentants du "genus homo" se frottent les uns aux autres, ces jeunes "contrôleuses du langage" tendront une oreille vigilante — ce qui vaut mieux que de tendre la main — et gare à ceux, ou celles, qui se prendront pour quelques obscurs descendants de Cambronne!

Donc, deux voies nous sont ouvertes. Ou bien celle qui consiste à se mettre un boeuf sur la langue, en gardant le silence, et la main sur sa poche. Ou bien celle, plus généreuse peut-être, mais moins profitable, qui consiste à donner libre cours par le moyen de la bouche, aux orages intérieurs — et de "casquer" chaque fois qu'on se fera pincer.

L'AGENT EN CALECON

L'agent de police, comme chacun sait, ne connaît que la

discipline. Il s'y conforme religieusement, même lorsqu'il en résulte pour lui des inconvénients parfois singulièrement gênants, comme en témoigne le fait suivant.

L'affaire se passe dans une ville des Etats-Unis qu'affectionnent tout particulièrement les étoiles de cinéma. Pourquoi pas Hollywood? L'autre jour, une circulaire a été adressée à tous les bureaux de police de quartier, enjoignant aux hommes de ne plus porter dorénavant de ceinture, sous prétexte que celle-ci exerçait sur l'épigastre (quelques pouces au-dessus du nombril) une pression qui, non seulement gêne la respiration, mais encore crée un obstacle qui empêche au porteur de tirer des coups de revolver avec un pourcentage respectable de chances de faire mouche.

"Donc, plus de ceintures, c'est compris?" dit le sergent d'un des bureaux du centre de la ville, à ses hommes qui, ne connaissant que la discipline, répondirent en chœur: "Brigadier, vous avez raison!" et mirent bas leurs ceintures — tout en faisant la grimace, car une circulaire précédente leur défendait de porter des bretelles!

"Comment ferons-nous tenir nos pantalons?" remarqua en sourdine un des agents.

Comme pour donner raison à ce souci justifié, le sifflet d'alarme retentit à ce moment-là dans la rue. Le bijoutier du coin venaît d'être dévalisé. N'écouant que la consigne et leur courage, trois agents, oubliant la discussion, se précipitèrent au dehors.

Ils n'avaient pas fait cinquante pas que leurs pantalons étaient tombés sur leurs chaussettes, et l'un des trois, voulant courir plus vite que les autres, s'empara dans ce lazzi et alla s'établir en plein milieu de la chaussée, tandis que les voleurs prenaient tranquillement le large, et que les badauds s'esclaffaient au spectacle de ces trois représentants de la force publique en caleçon (les représentants, pas la force publique).

La consigne — c'est la consigne!

LE CRANE DU MUSICIEN

Des individus avaient-ils pensé qu'en s'appropriant le crâne de Haydn, le fameux musicien et compositeur allemand ils s'approprieraient de même son génie? En tout cas, voici:

"Figurez-vous que, deux jours après l'enterrement du corps de Haydn, cinq hommes pénétrèrent dans le cimetière où ses restes mortels avaient été déposés: on imagine facilement la scène macabre: la nuit noire, les cinq fantômes franchissant le haut mur de la ville des morts, courant sur la pointe des pieds à travers les monuments funéraires; on est au début du mois de juin, il fait chaud, la lune ne va pas tarder à paraître; il s'agit de se hâter. Enfin, on a trouvé, au milieu des pierres traquées muettes, un petit tas de terre fraîchement remuée: c'est là que repose l'auteur du "Stabat Mater"; brutalement, la terre est de nouveau foulée; une matière dure, la bière: le cadavre dort, les yeux fermés, les mains jointes... pieusement. Un des fantômes écarte son manteau, il tient une scie à la main; d'une main tremblante, il l'approche sur le cou du mort et commence sa macabre besogne; le grincement de la scie s'imprime en tons aigus dans le tympan des quatre hommes qui assistent muets à cette scène d'horreur. Finalement, la tête du mort, complètement détachée du corps, se penche vers le fond de la bière, comme si elle le voulait se détourner de ses bourreaux. L'un des spectateurs se penche brusquement, il saisit la tête par la chevelure, l'enveloppe dans une serviette; le corps est renfermé avec soin dans le saxon sur lequel retombe lourdement la terre; la croix est replacée sur le tombeau provisoire du maître de Mozart, et les cinq hommes, après s'être signés, fuient dans la nuit, par le chemin qu'ils ont emprunté pour venir".

C'est le "Miroir du Monde" qui nous conte cette sombre histoire.

KREUGER AIDE LE COMMUNISME

Son suicide, en dévalant la piraterie de la haute finance, soulève les classes populaires en Suède.

Stockholm, Suède, 7. — La stupéfaction causée tout d'abord par la mort d'Ivar Kreuger, ce colosse de la finance dont on célébrait la modestie, la délicatesse de coeur et l'habileté presque proverbiale, a fait place à une efflorescence de communisme dont on s'inquiète dans les sphères gouvernementales.

La réaction a été très violente. On était persuadé que Kreuger ne pouvait causer de préjudice à personne; son nom était respecté et honoré dans toute la Suède. C'est ce qui a aggravé l'énergie des réclamations et des dénégations depuis la mort du financier et les révélations communiquées au grand public depuis sa disparition.

Et naturellement, tous les éléments de désordre, tenus depuis longtemps à l'écart, même après l'abandon de l'étalon or et les conséquences qui ont suivi cette mesure, imposée par la dévalorisation de la livre sterling, ont été prompts à relever la tête et à fermenter l'agitation.

Il est difficile de dire jusqu'où ira la réaction contre le capitalisme, les financiers et leurs entreprises. La population de la Suède a été habituée à un luxe que connaissent très peu de pays en Europe, si même il y en a qui puissent lui être comparés sous ce point de vue. Maintenant que le spectre de la misère se présente aux yeux de ces gens accoutumés au confort et à la sécurité des lendemains, ils se refusent à y croire et s'opposent énergiquement à l'admission de leur déchéance. Les ouvriers nantis de logements confortables ne veulent pas payer le loyer convenu avec le propriétaire. Ceux-ci se voient souvent obligés de faire des sacrifices en leur faveur. L'angoisse se trahit d'une façon non moins frappante par le grand nombre de suicides qui ont eu lieu depuis cinq semaines. Le gouvernement s'efforce du mieux qu'il peut de liquider cette affaire et de ramener la paix et la tranquillité en Suède.

La police continue, pendant que s'agitent les passions, l'examen des affaires de la compagnie que dirigeait Kreuger.

On vient de dépouiller six valises de documents de toutes sortes. Il a été communiqué que ces papiers ne jetteront pas dans l'imbroglio Kreuger d'autres noms de personnalités célèbres étrangers à la Suède. On se rappelle que certaines dépêches mettaient en cause l'ancien roi d'Espagne, Alphonse XIII, ainsi qu'un haut fonctionnaire du gouvernement opposés à ces rumeurs.

A Stockholm, la nouvelle de la faillite de l'International Match Company a causé une surprise générale. Mais on professe de croire que le même sort n'attend pas la Swedish Telephone Company. Ces organisations ne sont pas obérées, comme l'organisation, d'obligations.

L'enquête établira, croit-on, que Kreuger a obtenu des Etats-Unis plus de \$400,000,000 qu'il a employés pour venir en aide à différents pays de l'Europe Centrale et Orientale. On veut examiner s'il ne serait pas possible pour les actionnaires de l'International Match Company de participer aux distributions de recettes que pourraient faire l'Ericsson et la Suédoise des Allumettes.

A Moscou vient de se tenir un congrès d'anciens bégues guéris de leur infirmité. Avant d'être admis à la réunion inaugurale, les délégués ont subi une épreuve au cours de laquelle il leur a fallu prononcer un petit discours sans le moindre bégaînement.

Le professeur Koscenko, dans le rapport qu'il a présenté à cette occasion, a signalé que, sur l'ensemble du territoire de l'U.R.S.S., il y a deux millions de personnes atteintes de troubles de prononciation.

Les mots que ces personnes prononcent le plus difficilement sont: "tracteur" et surtout "piatlietka". "Piatlietka" signifie "plan quinquennal". Le mot, comme la chose, qu'est bien des livres citoyens de Soviétique.

CONGRÈS D'EX-BÈGUES

Le professeur Koscenko, dans le rapport qu'il a présenté à cette occasion, a signalé que, sur l'ensemble du territoire de l'U.R.S.S., il y a deux millions de personnes atteintes de troubles de prononciation.

Les mots que ces personnes prononcent le plus difficilement sont: "tracteur" et surtout "piatlietka". "Piatlietka" signifie "plan quinquennal". Le mot, comme la chose, qu'est bien des livres citoyens de Soviétique.

ELLE A POUSSÉ LES PRÊTEURS LES YEUX FERMÉS DANS LES COFFRES DE SAINT-ETIENNE ET DE SAINT-GABRIEL DE BRANDON. — LA FAILLITE DE SAINT-ETIENNE. — LES BILLETS DE SAINT-GABRIEL. — CETTE AUTORISATION.

Mardi, 3 mai, les deux groupes intéressés dans l'affaire de Saint-Étienne, ceux qui veulent mettre la fabrique en banqueroute et les créanciers qui s'objectent, se sont rencontrés au palais de justice, et de consentement mutuel ont décidé de remettre la cause, définitivement cette fois, à mardi 31 mai.

Un juge de la Cour supérieure décidera donc alors — pas un d'eux n'a montré d'empressement jusqu'ici à trancher ce noeud gordien — si une fabrique peut être mise en faillite comme un magasin 5-10-15 ou une vulgaire boutique de bric-à-brac.

La chose a son importance, car jusqu'à maintenant les fabriques jouissaient de cette vénération dont bénéficient dans la province de Québec toutes les institutions se rattachant de près ou de loin à la religion.

A tel point que des testateurs — même des juges — exigeaient que le produit de leur succession fut placé dans les fabriques, considérées plus solides, plus saines que les banques. Quant à leur honnêteté, aurait été anéanti par la loi.

Dans notre numéro précédent, nous avons commis une erreur en disant qu'une fabrique d'Outremont chancelait sur ses bases. C'est une fabrique de Westmount qu'il aurait fallu dire.

A l'archevêché, on a maintenant reçu la liste des billets signés au nom des diverses fabriques du diocèse, et l'on assure que le total en est impressionnant. D'ici la fin de mai, il n'y a pas de doute que des développements surgiront qui seront de nature à impressionner grandement la population.

SIGNATURE DU MARGUILLIER

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Joliette, 6. — Deux créanciers de la fabrique de Saint-Gabriel de Brandon, dont l'ancien curé, le chanoine J.-A. Pauzé, s'est enfin sous d'autres cieux en laissant un déficit de \$250,000, se sont présentés à Mgr. J.-A. Papineau, avec des créances de \$5,000 environ chacun, et Mgr. Papineau a préemptoirement refusé de les payer, en alléguant que les billets dont ils étaient porteurs n'étaient signés que du seul chanoine Pauzé, sans être contresignés par le marguillier en charge, ce qui les rendait nuls.

On assure que la presque totalité des créanciers de Saint-Gabriel de Brandon se trouveraient dans le même cas, et que le chanoine Pauzé, afin de leur inspirer confiance, leur montrait une autorisation générale d'emprunter au nom de sa fabrique qu'il disait avoir été signée par Mgr. Joseph-Guillaume Laurent Forbes, autrefois évêque de Joliette et aujourd'hui archevêque d'Ottawa.

En regard de la semaine du film parlant français

FILMS PARLANTS FRANÇAIS POUR CEUX QUI PARLENT LE FRANÇAIS

En organisant la Semaine du film parlant français, la Compagnie Cinématographique Canadienne a voulu manifester une fois de plus son activité en faveur d'une entreprise dont l'importance dépasse le cadre ordinaire du spectacle.

En effet, les progrès du film parlant français dans la province de Québec nous tiennent tous à coeur: ils représentent pour nous les développements d'une nouvelle source de propagande en faveur du français. D'ailleurs, le film parlant français ne laisse personne indifférent et ses manifestations, sont toujours suivies avec le plus vif intérêt. Le fait qu'il ait réussi à pénétrer dans tous les centres importants de la Province de Québec, et qu'il soit représenté, la semaine prochaine, dans plus de 50 cinémas, démontre clairement qu'il obtient partout un éclatant succès.

M. Robert Hurel, président de la Compagnie Cinématographique Canadienne, indiquait, l'autre soir, à la radio, ce que le film parlant français avait accompli dans la province de Québec depuis un an et demi. Partout, le film parlant français est accueilli avec joie. On le demande, parce qu'il répond à un besoin et qu'il est le seul qui puisse s'adresser à un public français de coeur et de parler.

Il faut que, pendant cette semaine du film parlant français, le public se rende nombreux aux représentations des films français afin de faire triompher brillamment le film de langue française. Et, comme on l'a dit, en accordant son patronage à la semaine du film parlant français, le public contribuera au succès d'une entreprise d'intérêt national.

Les productions françaises dont on se plaît à louer les qualités et les progrès poursuivent leur marche ascendante et il n'est pas douteux que la programmation de 1932-1933 dépassera toutes les prévisions. Au début ce furent les tout premiers essais de films parlants qui furent exhibés sur nos écrans: quel chemin parcouru depuis "La Route est belle": des titres figurent au long de cette route comme les gradations d'une feuille de statistique: "David Golder", "Le Million", "Mazette Nitouche", "Le Roi du Cirage", "La Bande à Bouboule" et la "Petite Chocolatière". Mais la Cie Cinématographique Canadienne ne s'est pas contentée de nous présenter des attractions, elle a voulu donner un sens éducatif à son oeuvre et c'est pourquoi elle a multiplié les documentaires, les films instructifs et fait représenter des films d'art comme le "Roi des Aulnes".

Il faut par conséquent souhaiter longue vie au film parlant français et engager le public à fêter généreusement son succès.

LE DECLIN DES GRATTE-CIEL

Nous lisons dans "Bâtiment et Travaux publics", bulletin des architectes diplômés par le gouvernement français: "Au déjeuner organisé par le Trait d'Union en l'honneur de l'architecte moderne, M. Welles Bosworth, architecte américain, qui s'occupe en France des donations Roche-

UN IMPOT QUI N'A PAS SA RAISON D'ÊTRE

Celui que paie Montreal Light Heat & Power Com. au Receveur Général du Canada quand l'Hydro d'Ontario en est exempté.

En plus des contributions à l'impôt sur le revenu que les citoyens de la ville et du district de Montréal versent au Gouvernement du Dominion, un autre impôt indirect de \$808,360.92, perçu des résidents de la ville, a été remis au Receveur Général du Canada. Ce montant représente l'impôt sur le revenu pour l'année 1931 qui, s'il a été versé par Montréal, Light Heat & Power Consolidated, est en réalité imposé aux abonnés de cette compagnie par le Gouvernement Fédéral.

L'abolition des exemptions dans le nouveau programme des impôts a rendu l'impôt sur le revenu encore plus lourd, surtout pour le petit salarié. Cependant, cette taxe indirecte imposée aux citoyens est au moins appliquée uniformément et impartialement dans tout le Canada.

Tel n'est pas le cas des paiements d'impôt sur le revenu qui, bien qu'ils soient versés officiellement par les compagnies d'utilité sous régie particulière, sont réellement perçus de leurs abonnés; alors que les abonnés des utilités sous régie politique publique sont exempts.

L'uniformisation de cet impôt nécessiterait perçu de ses abonnés par Montreal Light Heat & Power Consolidated, permettrait, si on l'appliquait aux tarifs d'éclairage électrique à Montréal, une réduction du tarif net maximum de 3c à 2.66c le kilowatt-heure; ou encore, si on l'appliquait au tarif maximum du gaz, elle permettrait une réduction de \$1.05 à 91 cents les mille pieds cubes.

Malgré l'augmentation des impôts, les tarifs locaux pour le gaz et l'électricité ont été constamment réduits sans pression aucune; les tarifs ont été réduits en moyenne à des intervalles de dix-huit mois depuis 1902. Grâce à une saine économie dans l'exploitation et l'expansion du territoire desservi, Montreal Light Heat & Power espérait pouvoir accorder de semblables réductions dans l'avenir. Cependant, les nouvelles taxes injustes rendent cette perspective de moins en moins probable; bien qu'on espère que ces impôts additionnels soient absorbés sans nécessiter d'augmentation des tarifs, ils reculent inévitablement ces réductions qu'on aurait pu autrement effectuer.

Il est un autre fait qui rend ce fardeau de l'impôt sur le revenu si lourd à porter pour les abonnés de Montréal, et c'est que les abonnés des entreprises étatiques d'Ontario et d'autres endroits, souvent en concurrence avec les compagnies sous régie particulière n'ont pas à payer cet impôt.

Maintes fois, les principaux corps publics, les associations d'hommes d'affaires, la presse et plusieurs particuliers, ont fait des représentations au Gouvernement demandant que cet impôt fut uniformisé en imposant l'impôt sur le revenu aux entreprises sous régie politico-publique dans tout le Dominion, mais le Gouvernement a déclaré qu'il n'avait pas pouvoir de le faire.

En conséquence, bien que la remise de l'impôt sur le revenu ne soit pas suggérée au profit de la compagnie d'utilité publique locale ou de ses actionnaires, le seul remède logique qui reste est d'enlever l'impôt sur les entreprises particulières.

De plus, Montreal Light Heat & Power Consolidated, de même que les autres compagnies sous régie particulière, s'est engagée dans le passé, et renouvelle aujourd'hui cet engagement, à appliquer la réduction des tarifs tout dégreèvement qu'on pourrait lui accorder en ce qui concerne cet impôt injuste.

de votre climat et parce qu'ils suscitent trop de courants d'air. A New York, on fait le quartier des trop hauts buildings, au point que je vais vous annoncer une nouvelle: on va récupérer au bord de la mer des terrains peu submergés et là on va construire de toute pièces une ville nouvelle, avec voies souterraines pour les voitures et des maisons qui n'auront que cinq ou six étages. On revient toujours à la sagace."

OHE! LA FEMME TURQUE!

Au pays des Mille et Une Nuits. — La baguette magique de Mustapha Kemal Pacha. — De la vie mystérieuse du harem, elle passe à la vie studieuse de l'Université. — Finit les eunuques!

Qui ne nous n'a lu les contes des Mille et une nuits, que nos grand-mères désignaient dans le temps du nom "Hallima"? Qui n'a été charmé par ce monde enchanté tout d'aventures, d'amour, de félonie, d'intrigues, ainsi que d'exemples de sacrifice de la part des rois?

Nombre de nous n'ont pas résisté à la fascination des "Déenchantées" de Pierre Loti qui nous initie à la vie quotidienne des femmes dans les harems, enfermées derrière des grilles parfois dorées et confiantes à la garde d'eunuques. Là, privées de tout contact direct avec la vie réelle, à côté des femmes résignées et habituées à une existence vide, nous voyons des images pures de jeunes filles pleines d'élan, éprises d'une vie libre et avides de culture et d'instruction européennes si différentes des leurs. Le trépannement de leurs âmes enchaînées ravissait et faisait naître dans l'âme de la femme européenne un sentiment plein de compassion.

Or, voici que le moment suprême est venu. Le grand Empire Ottoman vermoulu s'effondre presque d'une manière inattendue en dépit des richesses et des trésors accumulés au cours des siècles. A l'Orient ensanglanté se lève l'astre de la grande figure du libérateur et du fondateur de la Turquie Nouvelle — Gaaz Mustapha Kemal Pacha. D'un geste — magique des Mille et une nuits rappelant l'effet de la baguette — il brise l'ancienne routine: le trône séculaire des sultans, le califat, les harems, les traditions surannées. Le nouvel esprit n'a pas voulu épargner même l'alphabet qui exigeait des efforts surhumains pour être appris. Les anciens palais se transforment en musées et en sièges des services publics. La génération nouvelle reçoit l'éducation selon les principes modernes. Le grand réformateur tend aussi une main fraternelle à sa soeur — la femme turque — au visage pâle et triste qui n'a jamais osé exprimer le moindre de ses désirs. Il la conduit au grand air, au grand soleil devant l'immensité de la mer Noire et l'égalité miroitante de la Marmara pour qu'elle puisse jouir de toute la beauté dont la nature a si généreusement comblé et charmé son pays natal.

Les femmes âgées sont confondues, leur âme débordée de colère, d'indignation, d'une fausse honte et d'autres sentiments complexes, mais en même temps elles sentent au fond de leur coeur poindre un autre sentiment, inconnu, vague, le sentiment d'une force inébranlable, irrésistible, inflexible, de respect profond, de vénération devant la personne du grand vainqueur. Les vieilles sont sur le point de parvenir au terme de leur vie monotone se déroulant presque sans but. Une vie nouvelle commencera. La jeune fille se réveille d'un sommeil lourd plein de cauchemars et de visions terrifiantes. Elle frotte ses beaux yeux de ses mains affaiblies et les ouvre largement, fixant l'étendue d'un regard avide. Peut-être a-t-elle un peu peur. Tout encore est pour elle si nouveau, si étrange. Si brusquement elle est face à face avec le soleil éblouissant et le grand maître qu'est la vie — vie pleine d'enchantements et d'éclats d'une âme affranchie de future mère des générations qui doivent venir. Elle se redresse avec une rapidité surprenante. D'un prompt geste elle fait tomber des chaînes séculaires et sent jaillir en elle des forces nouvelles. Une

force immense retenue et accumulée au cours de si longues années dont le torrent impétueux ne peut plus être maîtrisé. Elle entre dans la nouvelle vie et commence à s'initier fiévreusement à toute chose. Il lui faudra rattraper les années perdues. Et un jour nous, les femmes des autres pays libres, rencontrerons pour la première fois la nouvelle femme turque. C'est à Istanbul l'occasion de la deuxième conférence balkanique où se trouve réunis les délégués des six États de la Péninsule. Elle nous regarde d'un air attentif et nous souhaite la bienvenue, le sourire aux lèvres. Nous la rencontrons ensuite à l'ouverture de la conférence dans la salle majestueuse du palais de Dolma Bagtché modestement vêtue de noir, les cheveux lisses ne portant aucun ornement, ni fard. Elle prend place à côté des hommes, tout absorbée par ses occupations. Elle accomplit différentes fonctions, elle est déléguée ou sténographe, employée et digne épouse. Le second jour de la conférence nous la voyons de plus près à Ildiz-Kiosk où ont lieu les séances de la conférence. Elle nous accueille d'une manière moins officielle en souriant et nous adresse la parole en un français très correct. Ici elle travaille comme employée de poste, dans une des salles du palais transformée en bureau de poste et télégraphe.

Nous avons vu la femme turque en dernier lieu à Ankara, à l'Assemblée Nationale, lors de la clôture de la Conférence. Avec dévouement elle note attentivement les discours des membres de la conférence. Le seul endroit où nous n'ayons pas pu la voir, c'est au sein de sa famille et au village. Mais d'après ce que nous avons pu observer par ailleurs, il est permis de dire qu'elle ne peut y tenir sa place qu'avec dignité. Enfin il ne me reste qu'à citer le passage éloquent du discours prononcé à la clôture par Rouchen Echref bey, député turc et secrétaire général de la Conférence balkanique. "Dans les couloirs enchevêtrés du vieux sérail vos yeux ont vainement cherché les docteurs aux tailles élancées et les eunuques, ces martyrs noirs d'une jalousie rouge; au milieu des faïences encore fraîches et des nacrés et des écailles toujours éclatantes de ces ravissant kiosque de Bagdad vous n'avez pas rencontré le padichah au Kandjar, au piquet de rubis, au turban gigantesque paré d'aigrettes et de pierres précieuses. Devant la porte du palais le janissaire tenant en main sa hache ne vous a plus barré le passage. Mais la femme turque, vous l'avez vue danser dans la vaste salle des anciennes cérémonies et Dolma Bagtché. Mais la jeunesse turque vous l'avez vue saluant votre arrivée à l'Université par le retentissement de ses clairons et de ses tambours et formant une colonnade vivante sur votre passage; vous l'avez entendue parler à la suite du recteur qui a expliqué les raisons pour lesquelles on était probalkanique chez nous et ainsi vous avez constaté que l'idée que vous semez commence à prendre racine dans le coeur de la jeunesse turque et que par conséquent elle a de l'avenir. Telle est l'âme nouvelle qui vous est apparue dans le cadre séculaire". Et quand on pense que ce surprenant progrès s'est opéré rien qu'en une dizaine d'années, on ne peut pas manquer d'admirer les qualités remarquables de cette race pleine de vitalité.

Véra Sakyzova. ("La Bulgarie")

La poudre merveilleuse

"Anti-Coquerelle"

MODE D'EMPLOI

Déposez cette poudre dans les endroits infectés, dans trois jours au plus les insectes disparaîtront complètement.

Des résidences privées, des maisons de rapport, de grands hôtels, des clubs réputés, des usines et des ateliers se sont servis de notre poudre avec succès absolu, et la discrétion seule nous empêche d'en publier les noms.

En vente chez tous les pharmaciens, épiciers et quincailliers.

EN VENTE PARTOUT. LA MONTRE: 25 — 50c — \$1.00

Le liquide le plus efficace pour détruire les punaises.

1883, rue AMHERST (près Ontario) (Québec)

Wm. F. PARIEN, Fabricant.